



JULIEN ROCHARD

*Cristal
Parc*

Thriller psychologique

Couverture par @Celestesia_ai

Julien Rochard

Cristal Parc

© Julien Rochard, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3766-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À la mémoire de Cindy,
sans qui ce roman n'aurait pas été le même...*

Extrait du poème prononcé lors des funérailles de Laetitia Levasseur...

« ...peut-être retrouvera-t-on dans l'eau où elle se sera jetée un corps tout empreint d'amour et encore de l'écume mouillée mais personne pour saluer son départ, elle qui n'aura connu que l'amour défendu... »

« Le cœur d'une mère est un abîme au fond duquel se trouve toujours un pardon »

Honoré de Balzac

Prologue

Aujourd'hui, nous sommes le 11 mars 2023. Il fait beau et il y a plein de gens qui s'amuse autour de moi. On tire à la carabine, on met des pièces dans les grandes machines, on fait du trampoline et on mange des sucreries. Je m'appelle Charlie et j'ai 6 ans. Je suis avec mes parents à la fête foraine. C'est le jour de mon anniversaire. Mais aujourd'hui, je vais être kidnappée et personne ne le remarquera...

Aujourd'hui, nous sommes le 11 mars 2023. Le soleil tape sur mon visage depuis la Grande Roue. De là-haut, je l'observe. Elle est tout en bas, si petite. Avec sa barbe à papa. C'est elle, je le sais au fond de mon cœur. Je m'appelle Gabriella et j'ai 24 ans. Je suis à la fête foraine et aujourd'hui, je vais être assassinée. Et personne ne le remarquera...

Chapitre 1 :

Le serre-tête

Charlie inspira aussi fort qu'elle le put et souffla sur les bougies. Un nuage de fumée apparut au-dessus du gâteau.

— Joyeux anniversaire, ma puce ! Alice lui tendit un paquet enveloppé d'un emballage rouge.

— Merci Maman ! Elle l'arracha des mains de sa mère et, sans plus attendre, déchira le papier cadeau. Pierre, son père, afficha un large sourire.

— Joyeux anniversaire, ma princesse ! dit-il. 6 ans déjà, tu grandis tellement vite !

— Trop bien, c'est exactement ce que je voulais ! s'écria Charlie. Les yeux fixés sur le robot télécommandé, elle leva le regard vers ses parents.

— Merci, merci ! répéta-t-elle.

— Et ce n'est pas fini ! dit Pierre. Assis sur le canapé, Charlie se jeta sur ses genoux.

— Dis-moi, dis-moi !

— Ok, mais pas la peine de me crier dans les oreilles ! Alice regarda son mari et sa fille.

À cet instant, elle était la femme la plus heureuse du monde. Pierre Leroy était l'homme parfait. Un mari aimant, un père exemplaire, quelqu'un pour qui une promesse n'était pas seulement un mot. Alice et lui s'étaient rencontrés sur leur lieu de travail. Pierre était un architecte très talentueux et Alice avait rejoint son équipe quelques années auparavant. Leur rencontre n'avait pas été un coup de foudre comme dans les films ou les romans. Mais Pierre lui avait plu tout de suite. Tendre, délicat, il avait tout ce qu'elle recherchait chez un homme. Et puis, Charlie était rentrée dans leur vie. Cette petite fille, devenue le ciment de leur relation. Pierre chuchota quelques mots à l'oreille de sa princesse.

— À la fête foraine ! Maman, on va à la fête foraine !

— Charlie, je t'avais dit de ne pas me crier dans les oreilles...

— Pardon Papa, mais on y va maintenant, alors ? ! Hein Maman, on y va maintenant ? !

La fillette sauta sur place, excitée par la nouvelle.

— Une promesse est une promesse, non ? répondit Alice. Mais d’abord, on range sa chambre, jeune fille ! Elle lui sourit.

— Mais maman, je la rangerai plus tard ! Je veux aller à la fête foraine ! Elle regarda son père comme pour chercher un soutien.

— Ne me regarde pas comme ça, c’est maman la cheffe, non ?

— D’accord, c’est bon...dit-elle. Mais après, on y va !

Elle se dirigea vers sa chambre et monta les escaliers.

— Et n’oublie pas ton robot !

— Je le prendrai après ! cria Charlie du premier étage.

Le couple échangea un regard et se mit à rire.

— Je t’aime ! s’exclama Alice.

Son mari la regarda dans les yeux et l’embrassa langoureusement.

Un peu plus tard dans l’après-midi

— C’est une catastrophe pour se garer ici ! pesta Pierre. Alice lui prit la main.

— Détends-toi, mon chéri ! dit-elle. Tu sais bien que tous les ans, c’est la même chose, alors inutile de t’agacer !

Charlie, attachée derrière, regarda par la fenêtre.

— Y a la Grande Roue ! cria celle-ci. Maman, je vois la Grande Roue, là à droite !

— C’est à gauche ma puce ! lui répondit son père. Moi, je suis à gauche et Maman est à droite, tu comprends ? Alice esquissa un sourire. Si Pierre avait bien un défaut, c’était cette manie de tout rectifier, tout expliquer. Mais Charlie était une petite de 6 ans. Et la seule chose à laquelle elle pensait en ce moment même, c’était à cette incroyable Grande Roue qui dominait le ciel de la ville ! Ils

arrivèrent à proximité d'un grand parking.

— Tourne à droite, ici ! dit Alice.

— Ici ? Mais c'était bloqué, non ?

— Tout le monde passe par là, alors... Pierre hésita un instant et s'engouffra dans l'artère. Plusieurs véhicules étaient devant eux et un agent municipal les guida jusqu'à une place de parking.

— Eh bien voilà, pas la peine de rouspéter, Monsieur l'architecte ! Charlie se mit à éclater de rire.

— Maman t'a appelé Monsieur l'architecte ! Elle continua de rire.

— Allez, tout le monde dehors ! Ordre du grand architecte ! Il prit la voix d'un monstre sorti d'un film Disney.

Il ouvrit la porte arrière, imita le monstre et détacha la ceinture de sécurité de Charlie.

— Arrête Papa ! cria-t-elle. Tu me fais peur !

— Moi ? Te faire peur ? Mais je ressemble à un ange ! Il fit une autre grimace menaçante et Charlie se mit les deux mains devant les yeux. Il la prit dans ses bras.

— Allez, vous deux ! s'exclama Alice. Arrêtez vos bêtises ! C'est parti !

— T'as entendu Maman ? ! C'est parti ! Et il se mit à courir droit devant en direction de la fête. Alice les regarda et leva les yeux vers l'immense roue en mouvement.

Quelques minutes plus tard, ils arrivèrent à l'entrée de la foire. Charlie leva les yeux vers le grand serpent mécanique rouge et bleu. La gueule grande ouverte, il monta très haut jusqu'à toucher le ciel puis redescendit à toute vitesse. Des ados, la tête en bas, criaient de toutes leurs forces.

— Maman, ça a l'air trop cool ! Je veux faire ça ! Je veux essayer le serpent !

— Ce n'est pas un serpent, ma chérie, dit Alice en affichant un sourire. Et tu es trop petite, c'est interdit !

Charlie baissa la tête, visiblement déçue.

— Mais moi, je voulais faire le serpent ! Pierre s'abaissa et prit la main de sa

filles.

— Y a plein d'autres trucs super cool à faire, dit-il. Mais des manèges de ton âge, ok ?

La fillette regarda son père et grimaça.

— D'accord, alors je veux faire la pêche aux canards ! Ça, je peux le faire ? ! Elle regarda ses parents comme en quête d'une approbation.

— Bien sûr que tu peux ! Alice prit la main de Charlie et tous les trois se dirigèrent vers le stand. La foire était bondée. Charlie continua de s'émerveiller devant toutes ces attractions qui s'offraient à elle. Un vrai paradis pour une fillette de 6 ans. Ils passèrent devant un stand de sucreries. Toutes ces couleurs et tous ces parfums ! pensa Charlie. Il y en avait tellement !

— Je veux une barbe à papa !

— On commence par dire « s'il te plaît » jeune fille, lui répondit son père.

— S'il te plaît, je peux avoir une barbe à papa ? !

— On vient juste d'arriver ma puce. On fait quelques manèges et ensuite les sucreries, c'est d'accord ?

La fillette jeta un regard à sa mère.

— Ton père a raison, dit-elle. Après la pêche aux canards, ok ? Charlie bougonna un instant.

— Mais moi...

— Charlie...

— Bon d'accord...la pêche aux canards ! ! s'exclama-t-elle en arrivant à quelques mètres du stand. Deux autres fillettes tenaient une canne dans la main et tentaient désespérément d'attraper tous les canards rouges, verts et jaunes.

— Je veux le faire aussi, maman ! Alice regarda sa fille excitée comme une puce.

— On attend que les deux petites filles terminent et ensuite, c'est à toi !

— Mais c'est trop long...

— Bonjour, messieurs dames ! La foraine était une femme d'une cinquantaine